M. V. Stroganov (éd.), *Vojna 1812 i koncept "otečestvo". Iz istorii osmyslenija gosudarstvennoj i nacional'noj identičnosti v Rossii: issledovanija i materialy* [La guerre de 1812 et le concept de « patrie ». Contribution à l'histoire de la compréhension de l'identité étatique et nationale en Russie : recherches et matériaux], Tver, SFK-Ofis, 2012, 688 p., ill. – ISBN 978-5-91504-017-4

Quand est apparue l'expression *otečestvennaja vojna* (traduite habituellement par *guerre patriotique* [*patriotičeskaja vojna*] mais que la lecture de l'ouvrage recensé incite à traduire par *guerre nationale*), quels sont ses antécédents, comment et pourquoi le mot *otečestvo* est-il devenu un concept identitaire, comment celui-ci s'est-il réalisé dans le discours idéologique de l'époque (officiel, religieux, journalistique, historique, etc.), dans la poésie de circonstance, le folklore, les ego-documents, les écrits ou les dessins satiriques, la peinture, à quels autres concepts est-il lié ? Ce sont ces questions, pour la plupart encore inexplorées que se proposent d'élucider les auteurs¹ de cet important ouvrage, basé sur des écrits de tous genres des années 1812-1814 et sur des principes méthodologiques explicités comme suit :

Nous tâchons d'élucider non pas ce qui s'est réellement passé dans l'histoire, et comment, mais pourquoi des événements précis ont reçu une interprétation donnée dans les textes des contemporains. On peut établir combien de paysans ont participé à la guerre populaire, mais il est impossible de déterminer de manière absolument incontestable leurs motivations, qui pouvaient être les plus di-

1. M. V. Stroganov (Université d'État de Tver) est le maître d'œuvre de l'ouvrage, et le principal rédacteur, avec la participation de collègues de Tver, Moscou, Koursk, Vilnius et Fribourg-en-Brisgau.

verses : attrait du butin, défense de la propriété privée, défense des biens du seigneur, défense de la patrie. De plus, dans la réalité, ces motivations pouvaient constituer inconsciemment un tout syncrétique. Mais les auteurs qui ont donné les premiers témoignages sur la guerre populaire agissaient tout à fait consciemment et de toute la panoplie des motivations possibles, en choisissaient certaines, et pas d'autres (p. 10).

Peu importe la valeur documentaire ou artistique, la véracité des écrits : l'idéologie nationale se forme, comme l'a montré Benedict Anderson, à laquelle il est fait référence², sur des mythes, des représentations imaginaires, que la sémantique historique avec laquelle opèrent les auteurs, permet de mettre au jour. Dans la construction d'une idéologie nationale, le mythe est plus important que la réalité.

L'ouvrage comprend cinq parties, correspondant aux principales sources étudiées pour la recherche des origines de l'expression *otečestvennaja vojna* et plus largement de l'emploi du mot *otečestvo* et de sa transformation en concept (le terme de *concept* n'est pas défini, mais il est à entendre comme représentation générale portant une charge idéologique et symbolique) : *Otečestvo* dans la poésie d'auteur et la poésie populaire ; dans les manifestes officiels et les historiettes (*anekdoty*) ; dans les mémoires écrits par des nobles ou des gens du peuple ; dans les beaux-arts ; dans les romans et pièces historiques. Une sixième partie étudie les emplois de *vrag* (ennemi), les différents syntagmes qu'il forme (notamment *vrag otečestva*) et les représentations qui lui sont attachées. La deuxième moitié de l'ouvrage est constituée d'annexes qui reproduisent quelques-uns des textes-sources utilisés par les auteurs, et qui n'avaient jamais été réédités : *Sobranie stixotvorenij, odnosjaščixsja k nezabvennomu 1812 godu* (Recueil de poésies se rapportant à l'inoubliable année 1812, Moscou, 1814, 2 parties, 300 pages), *Russkie anekdoty voennye, graždanskie i istoričeskie* de S. N. Glinka (*Historiettes militaires russes, bourgeoises et militaires*, 1820), et la description par A. S. Chichkov des médailles commémoratives des événements militaires marquants de 1812, 1813, 1814, gravées par F. P. Tolstoï et représentant les protagonistes de la guerre vêtus de costumes

2. Son ouvrage *Imagined Communities*, (1983) a été traduit en russe en 2001 sous le titre *Voobražaemye soobščestva* (cité p. 22). En français : Benedict Anderson, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. de Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte, 2002, 212 p.

romains³. Trois cahiers d'illustrations (tableaux, caricatures, médailles) complètent le livre.

Otečestvo n'a pas eu d'emblée le sens de patrie qu'il a aujourd'hui. Encore chez Dahl, le sens de paternité (*bytnost' ocom*) vient en premier, puis celui de pays natal (*rodina*) et enfin celui de patrie. La devise de la médaille frappée en 1807 pour les soldats de l'armée de volontaires (*Zemskoe vojsko*) ayant courageusement, mais vainement combattu les armées de Napoléon avant la paix de Tilsit, – « *Za veru i otečestvo* » –, est glosée par les auteurs comme signifiant, dans un contexte de civilisation patriarcale, « Pour la foi et le patrimoine » (*nasledie otcov, votčina*, p. 20). Le titre du journal de N. I. Gretch, *Syn otečestva* (*Le fils de la patrie*), fondé en 1812, renvoie déjà à la Russie. Dans le recueil poétique de 1814 mentionné ci-dessus, où *otečestvo* (et *otčestvo, sootčestvennik*) se rencontre 133 fois, le mot prend une majuscule quand il désigne la Russie, mais ce n'est pas le cas le plus fréquent.

L'identification de *rodina* à *otečestvo*, qui apparaît également en 1812, sera réanimée sous la forme de la Mère-Patrie (*Rodina-mat'*) lors de la Seconde Guerre mondiale, appelée presque d'emblée *Velikaja Otečestvennaja Vojna* (VOV), *Grande guerre patriotique/nationale*, où le principe paternel est représenté par Staline (« *Za rodinu, za Stalina!* » : « pour la patrie, pour Staline », p. 32). *Otečestvo, otčizna* et *rodina* sont par contre absents des chansons historiques de 1812 (d'origine cosaque pour la plupart) : non qu'elles soient moins patriotiques, mais parce que ces abstractions sont remplacées par *Moscou* (*matuška-Moskva*), qui reste pour le peuple la capitale et la mère des villes, et par la Russie (*mat'-Rossija*) : « Les textes d'auteurs entendent la Russie multiethnique comme État russe ; les chansons historiques l'entendent comme nation russe » (en identifiant la nation russe à la cosaquerie, p. 51).

Les textes officiels, et notamment les manifestes impériaux sont aussi une source importante pour la constitution du concept de patrie. Destinés à former l'opinion publique, ils en sont également le reflet. Les manifestes de 1812 sont dus à la plume de A. S. Chichkov, qui fut nommé secrétaire d'État à la place de Speranski pour des raisons politiques, mais aussi parce qu'Alexandre I^{er} avait apprécié le style et les idées de ses *Considérations sur l'amour pour la patrie* (*Rassuždenie o ljubvi k otečestvu*, 1811). Il le préféra aussi à Karamzine qui avait écrit, en 1802, un article intitulé « Sur l'amour

3. Il existe une édition française : *Bas-reliefs gravés au trait en mémoire des événements de la guerre de 1812, 1813 et 1814 inventés et exécutés par le comte Théodore Tolstoy*, SPb., Impr. Charles Kray, 1818, 41 f., in-4 [BULAC].

de la patrie et la fierté nationale » (« O ljubvi k otečestvu i narodnoj gordosti » (p. 180). Le manifeste du 6 juillet 1812 (cité intégralement p. 62-63), qui fait appel à la mobilisation du peuple et de la noblesse contre les « lions et les tigres », en rappelant l'exemple de Minine et Pojarski⁴, est opposé aux affiches du gouverneur de Moscou, F. V. Rostoptchine, dont L. Tolstoï raillera l'emphase patriotique (p. 210). S. N. Glinka, avec ses historiettes historiques (1820), et d'autres auteurs, se veulent les porte-paroles et les idéologues du peuple. Le titre même de leurs recueils est tout un programme : ainsi le recueil de S. Ouchakov (1814) est-il intitulé *Historiettes de la guerre mémorable des Russes contre les Français, ou L'esprit de fermeté, de vaillance, de courage, de piété, d'endurance et d'amour pour la foi, le souverain et la Patrie des véritables habitants de la Russie — et de pusillanimité, de furie et d'impiété des perfides Français [...]* (*Anekdoty dostopamjatnoj vojny rossijan s francuzami, ili Dux tverdosti, xrabrosti, mužestva, blagočestija, terpenija i ljubvi k vere, gosudarju i Otečestvu istinnyx rossijan — i malodušija, bujstva i bezbožija verolomnyx francuzov [...]*)⁵ (p. 84). Nous avons déjà là l'image de l'ennemi (« Français » étant un terme générique qui englobe toutes les douze nationalités des armées napoléoniennes) étudiée dans le chapitre III sur les mémoires de contemporains, dans les caricatures et les anecdotes politiques (chap. IV) et plus spécialement dans le dernier chapitre, image dans laquelle l'impiété et le sacrilège occupent une place prépondérante (la victoire des Russes sur « Napoléon l'Antéchrist » étant par ailleurs attribuée avant tout à Dieu, — au « Dieu russe », p. 92). Dans les mémoires des nobles, la notion de *otečestvo* inclut celles de protection divine, de vie « juste » (bien, justice et entraide) et de témérité (*udal'stvo*, lié aux partisans, p. 116).

C'est dans ce contexte qu'est apparue l'expression *otečestvennaja vojna* : « La guerre de 1812 a reçu l'appellation de nationale (*otečestvennaja*), parce qu'elle a correspondu au processus de forma-

4. Plusieurs poésies et pièces de 1807 furent consacrées aux héros de 1612. Dans la tragédie de M. V. Krjukovskij, *Požarskij* (1807), qui connut un grand succès, le mot *otečestvo* se rencontre en moyenne deux fois par page, et se trouve dans une triade pré-ouvarovienne : le tsar, la patrie et la foi, qui sera très répandue en 1812 (p. 186, 206). C'est en 1832 que S. Ouvarov proposa sa formule (en français) au tsar : « Orthodoxie, autocratie, nationalité » (voir A. Zorin, « Ideologija "pravoslavija-samoderžavija-narodnosti" : opyt rekonstrukcii » [L'idéologie de l'« orthodoxie-autocratie-nationalité » : essai de reconstruction], *Novoe Literaturnoe Obozrenie*, 1997, 26, p. 71-104).

5. Voir un titre semblable p. 101, note 42, et un titre encore plus développé p. 85.

tion en Russie de représentations de l'État et de la nation comme communautés imaginées⁶ » (p. 188). Mais qui a le premier utilisé l'expression ? Ce ne sont pas les représentants de l'État, mais l'historien D. I. Akhcharoumov (1785-1837), dans sa *Description historique de la guerre de 1812 (Istoričeskoe opisanie vojny 1812-ogo goda, août 1813)*, pour définir une guerre qui a lieu sur le territoire de la patrie (et non en terres étrangères), afin de la libérer d'une invasion (p. 197). En 1815, N. I. Gretch, et F. N. Glinka dans ses *Lettres d'un officier russe (1815-1816)*, emploient déjà couramment l'expression, et c'est F. N. Glinka qui la popularisa le plus, tandis que chez son frère S. N. Glinka, les sèmes de peuple et de territoire étatique se fondent dans le mot *otečestvo* (p. 201). Et ce n'est pas Alexandre I^{er}, qui n'aimait pas évoquer la guerre de 1812 (p. 191), mais Nicolas I^{er} qui, dans les années 1830, codifiera et canonisera le concept de *guerre patriotique*, en l'illustrant par différents monuments (colonne Alexandre à Saint-Petersbourg, statues de Koutouzov et de Barclay de Tolly devant Notre-Dame de Kazan, projet de cathédrale du Christ-Sauveur, commémorations de la bataille de Borodino, etc., p. 205) : une narration historique (*istoričeskij narrativ*, p. 245), qui s'apparente aux procédés de *storytelling* (communication narrative) se met en place et contribue à construire une identité nationale, qui reste jusqu'à aujourd'hui l'enjeu de tous les discours politiques et idéologiques.

Ce riche ouvrage, qui tout en s'appuyant sur les mythes, en détruit un certain nombre et montre l'importance des mots dans la construction de concepts tels celui de *otečestvo*, qui n'apparaissent pas *ex nihilo*, mais émergent d'un ensemble d'écrits et de représentations qui en constituent le terreau. C'est ce terreau, plus ou moins oublié par la suite, que les auteurs ont exhumé et analysé avec un rare souci d'objectivité. Grâce en particulier à l'outil de la sémantique historique ; l'histoire des idées, trop souvent coupée du contexte de ses conditions d'émergence et de ses supports (écrits ou autres), progresse ici de manière significative.

Michel Niqueux
 Université de Caen Basse-Normandie,
 Équipe ERLIS EA 4254

6. Expression de B. Anderson.